Vers une vision missionnaire renouvelée

Les missions salésiennes à l'étranger, une des caractéristiques de la Congrégation fondée par saint Jean Bosco, commencées de son vivant, se poursuivent, même si les concepts de mission et de missionnaires ont changé en raison des besoins de l'époque.

Aujourd'hui, nous nous trouvons dans un contexte différent de celui des projets missionnaires qui ont permis à la Congrégation de s'étendre en Amérique (1875), en Asie (1906) et en Afrique (1980). De nouvelles perspectives et questions ont amené de nouvelles réflexions missiologiques. Il est urgent de renouveler la vision des missions salésiennes.

Dans de nombreux pays, y compris ceux de tradition chrétienne ancienne, il existe des centres urbains ou des quartiers où vivent des personnes qui ne connaissent pas Jésus, d'autres qui, après l'avoir connu, l'ont abandonné, ou d'autres encore qui vivent leur foi comme une tradition culturelle. Par conséquent, aujourd'hui, « les missions » ne peuvent pas être comprises seulement en termes géographiques, de mouvement vers des « terres de mission » comme dans le passé, mais aussi en termes sociologiques, culturels et même numériques. Aujourd'hui, les « missions » se trouvent partout où il y a un besoin de proclamer l'Évangile. Et les missionnaires viennent et sont envoyés sur les cinq continents.

Les missionnaires salésiens collaborent avec l'Église dans l'accomplissement de sa mission d'évangélisation (Mt 28,19-20). L'annonce de l'Évangile, en particulier aux jeunes, est la première tâche missionnaire de chaque Salésien. Les initiatives salésiennes de promotion humaine, motivées par une foi profonde, sont une première annonce de Jésus-Christ. En tant qu'éducateurs-pasteurs, tous les salésiens apprécient les

« rayons de la Vérité » dans les cultures et les autres religions. Dans les contextes où le nom de Jésus ne peut même pas être mentionné, nous l'annonçons par le témoignage de la vie salésienne personnelle et communautaire. C'est l'intentionnalité dans la promotion de la Première Proclamation qui peut nous aider à surmonter le danger d'être perçus comme des prestataires de services sociaux ou des travailleurs sociaux au lieu d'être des témoins de la primauté de Dieu et des annonciateurs de l'Évangile.

Les jeunes missionnaires salésiens apportent aujourd'hui un nouveau paradigme de la mission et un modèle renouvelé de missionnaire : le missionnaire salésien n'est pas seulement celui qui donne, qui apporte des projets et peut-être collecte de l'argent, mais surtout celui qui vit avec son peuple, qui attache une grande importance aux relations interpersonnelles ; il n'enseigne pas seulement, mais surtout il apprend des personnes qu'il sert, qui ne sont pas seulement des destinataires passifs de ses efforts. En fait, ce n'est pas le faire qui compte, mais l'être, qui devient une proclamation autorisée de Jésus-Christ.

Y a-t-il encore des missionnaires salésiens qui offrent leur vie pour le témoignage de Jésus ? Oui, et ils ne viennent plus d'Europe comme avant, mais ils viennent du monde entier et vont dans le monde entier. Nous vous présentons quelques jeunes missionnaires qui ont répondu à l'appel divin.

Nous parlons du Malgache François Tonga, 28 ans, qui est parti comme missionnaire en Albanie pour témoigner de son identité religieuse chrétienne et salésienne. Sa tâche de stagiaire dans la maison salésienne de Tirana, la capitale, est de coordonner les cours de plus de 800 enfants. Ce n'est pas un mince défi que d'apprendre la langue et de comprendre la culture albanaise, de témoigner dans un contexte majoritairement musulman, même si – Dieu merci – on ne vit pas dans une situation de choc entre les religions, mais de respect mutuel. C'est un témoignage fait de présence et

d'assistance auprès des enfants pauvres et marginalisés, et de prière pour les jeunes qu'ils rencontrent chaque jour. Et la réponse ne se fait pas attendre : jeunes, parents et collaborateurs apportent leur aide et offrent un bon accueil.

C'est aussi le cas d'un autre jeune de 28 ans, Joël Komlan Attisso, d'origine togolaise, qui a accepté d'être envoyé comme stagiaire missionnaire à la Don Bosco Technical Secondary School de Kokopo, dans la province de l'Eastern New Britain en Papouasie-Nouvelle-Guinée. La mission, avec la grâce de Dieu, d'être appelés et envoyés au service de tous – et surtout des jeunes – porte déjà ses fruits : accueil, ouverture, aide et amour sont échangés, même si l'on appartient à des réalités culturelles différentes. Cela nous rappelle le rêve de Don Bosco sur l'Océanie, où il voyait une multitude de jeunes qui disaient : *« Venez à notre aide ! Pourquoi ne faites-vous pas le travail que vos pères ont commencé ? » […] Il me semble que tout cela indiquait que la Providence divine offrait aux Salésiens une partie du champ évangélique,* ***mais dans un temps futur****. Leur travail portera du fruit, car la main du Seigneur sera constamment avec eux, s'ils ne déméritent pas de sa faveur ».*

Nous parlons aussi du Vietnamien Joseph Thuan Thien Truc Tran, 30 ans, coadjuteur salésien, diplômé en informatique et envoyé à Juba, au Sud Soudan, où les engagements ne manquent pas : trois écoles primaires, une école secondaire, une école technique, une paroisse, un camp de personnes déplacées et un prénoviciat, en tout, un complexe d'environ 5000 étudiants. Attiré par le témoignage d'un salésien qui a travaillé comme médecin au Soudan, Don John Lee Tae Seok, il a décidé de dire son « oui » de totale disponibilité à être envoyé dans la mission indiquée par ses supérieurs, en s'appuyant exclusivement sur la foi et sur la grâce de Dieu, si nécessaires dans un des pays considérés parmi les plus dangereux du monde.

Un autre jeune stagiaire salésien qui a donné sa disponibilité pour les missions est Rolphe Paterne Mouanga, de la République du Congo (Congo-Brazzaville ou ancien Congo français). Envoyé à la maison salésienne « Don Bosco Central » de Santa Cruz, en Bolivie, dans un travail qui comprend l'oratoire, l'école primaire, l'école secondaire et la paroisse, il est l'un des deux premiers missionnaires africains dans ce pays, avec son compatriote David Eyenga. Ses origines africaines l'aident à se familiariser avec les jeunes qui sont intrigués et intéressés à le connaître, et cette relation est renforcée par le sport, qu'il affectionne particulièrement. La diversité culturelle de la Bolivie est un véritable défi, car il s'agit non seulement de s'intégrer à la culture locale, mais aussi de faire preuve de souplesse pour s'adapter à toutes les situations. Cependant, l'ouverture, l'acceptation, la coopération et le partage des jeunes et des collègues l'aident dans cette entreprise. Il veut se montrer ouvert et désireux de s'intégrer à ce qu'il considère désormais comme « son peuple ».

L'autre compatriote de Rolphe, David Eyenga, a également été envoyé en Bolivie, mais dans la maison salésienne de Kami, à Cochabamba : une présence salésienne complexe qui comprend une école technique agricole, une paroisse, une œuvre d'assistance et de promotion sociale, un internat et même une station de radio. Les différences culturelles sont également très marquées dans cette région, dans les rapports avec les autres, surtout en ce qui concerne l'hospitalité, les repas, les danses et d'autres traditions locales. Cela demande beaucoup de patience pour pouvoir s'adapter à la mentalité locale. Nous espérons et prions pour que la présence des missionnaires stimule également les vocations locales.

Emmanuel Jeremia Mganda, 30 ans, originaire de Zanzibar, en Tanzanie, est un autre jeune homme qui a accepté l'appel de Dieu à la mission. Il a été envoyé en Amazonie, au Brésil, parmi les Yanomami, une tribu indigène vivant dans les

communautés de Maturacá. Ses tâches éducatives dans l'oratoire et l'activité religieuse l'ont enrichi pastoralement et spirituellement. L'accueil qu'il a reçu, qui se traduit également par le nom donné, « YanomamiInshiInshi » (Yanomami noir), lui a permis de se sentir comme l'un des leurs, l'a beaucoup aidé à s'intégrer, à comprendre et à partager l'amour de la Création et la protection de ce bien de Dieu.

Peut-on espérer que les missions lancées par Don Bosco, il y a près de 150 ans, se poursuivent ? Que le rêve de Don Bosco – ou mieux, que les rêves de Don Bosco se réalisent ? Il n'y a qu'une seule réponse : la volonté divine ne peut pas échouer, il suffit que les Salésiens renoncent à leur confort et à leurs aises et qu'ils soient prêts à écouter l'appel divin.

Le regard de Don Bosco

Mais qui le croirait ? Avec cette vue, Don Bosco… voyait tant de choses !
Un vieux prêtre, ancien élève du Valdocco, écrivait en 1889 : » Ce qui ressortait le plus chez Don Bosco, c'était son regard, doux mais pénétrant jusqu'aux ténèbres du cœur, qu'on ne pouvait guère s'empêcher de le fixer. On peut donc dire que son œil **attirait, terrifiait, atterrissait** à dessein et que, dans mes voyages à travers le monde, je n'ai jamais rencontré une personne dont le regard était plus impressionnant que le sien. Généralement, les portraits et les peintures ne rendent pas compte de cette singularité, et font de lui un homme quelconque ».
Un autre ancien élève des années 1970, Pietro Pons, révèle dans ses souvenirs : « Don Bosco avait deux yeux qui perçaient et pénétraient l'esprit… Il se promenait en parlant et en regardant tout le monde avec ces deux yeux qui se tournaient

dans tous les sens, électrisant les cœurs de joie ».
Le salésien Don Pietro Fracchia, élève de Don Bosco, se souvenait d'une rencontre avec le saint, assis à son bureau. Le jeune homme osa lui demander pourquoi il écrivait ainsi, la tête baissée et tournée vers la droite, en accompagnant la plume. Don Bosco, souriant, lui répondit : « La raison est la suivante, voyez-vous ! De cet œil, Don Bosco ne voit plus rien, et de cet autre, peu, peu ! » – Il voit peu ? Mais alors comment se fait-il que l'autre jour, dans la cour, alors que j'étais loin de vous, vous m'ayez lancé un regard aussi vif, aussi brillant, aussi pénétrant qu'un rayon de soleil ? – « Mais va là… ! Vous autres vous pensez et voyez tout de suite on ne sait quoi… ! »
Et pourtant, c'était ainsi. Et l'on pourrait multiplier les exemples. Avec son œil scrutateur, Don Bosco pénétrait et devinait tout chez les jeunes : le caractère, l'esprit, le cœur. Certains d'entre eux cherchaient volontairement à fuir sa présence parce qu'ils ne supportaient pas son regard. Le père Dominico Belmonte assure qu'il en a été personnellement témoin : « Plusieurs fois, Don Bosco a regardé un jeune d'une manière si particulière que ses yeux disaient ce que ses lèvres n'exprimaient pas à ce moment-là, et lui faisaient comprendre ce qu'il attendait de lui.
Souvent, il suivait du regard un jeune dans la cour, pendant qu'il conversait avec d'autres. Soudain, le regard du jeune homme rencontrait celui de Don Bosco et il comprenait. Il s'approchait de lui pour lui demander ce qu'il attendait de lui et Don Bosco le lui soufflait à l'oreille. Peut-être s'agissait-il d'une invitation à la confession.
Une nuit, un élève n'arrivait pas à s'endormir. Il soupirait, il mordait les draps, il pleurait. Le camarade qui dormait à côté de lui, réveillé par cette agitation, lui demanda : « Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qui t'arrive ? » – « Qu'est-ce que j'ai ? Hier soir, Don Bosco m'a regardé ! » – « Oh, c'est beau ! Et ce n'est pas nouveau. Il n'y a pas de raison de déranger tout le dortoir pour ça ! » – Le matin, il l'a raconté à Don Bosco et Don Bosco lui a répondu : « Demande-lui

ce que dit sa conscience ! On peut imaginer la suite.

D’autres témoignages en Italie, en Espagne et en France

Don Bosco à 71 ans – Sampierdarena, 16 mars 1886

Don Michele Molineris, dans sa *Vita episodica di don Bosco* publiée à titre posthume au Colle en 1974, donne une autre série de témoignages sur le regard de Don Bosco. Nous n’en citons que trois, également pour nous souvenir de cet érudit du Saint qui, en plus du reste, avait une connaissance unique des lieux et des personnes de l’enfance de Jean Bosco. Mais venons-en aux témoignages qu’il a recueillis.
Mgr Felice Guerra a personnellement rappelé la vivacité du regard de Don Bosco, déclarant qu’il pénétrait comme une épée à double tranchant au point de sonder les cœurs et d’émouvoir les consciences. Et pourtant, « il ne voyait pas d’un œil et l’autre ne lui servait pas à grand-chose !
Le père John Ferrés, curé de Gérone en Espagne, qui a vu Don Bosco en 1886, a écrit : « Il avait des yeux très vifs, un regard pénétrant…. En le regardant, je me suis senti obligé de me pencher et d’examiner mon état d’âme ».
M. Accio Lupo, huissier du ministère Francesco Crispi, qui avait introduit Don Bosco dans le bureau de l’homme d’État, se souvient de lui comme d’un « **prêtre émacié… aux yeux pénétrants !**

Enfin, nous rappelons les impressions recueillies lors de ses voyages en France. Le cardinal Giovanni Cagliero rapporte le fait suivant qu’il a personnellement remarqué en accompagnant Don Bosco. Après une conférence tenue à Nice, Don Bosco quitta le presbytère de l’église pour se rendre à la porte, entouré par la foule qui ne le laissait pas marcher. Un individu à l’air sombre se tenait immobile, l’observant comme s’il était en train de faire une bêtise. Don Cagliero, qui le surveillait, inquiet de ce qui pouvait arriver, vit l’homme

s’approcher. Don Bosco s’adressa à lui : » Que voulez-vous ? – Moi ? Rien ! – Pourtant, vous semblez avoir quelque chose à me dire ! – « Je n’ai rien à vous dire » – « Voulez-vous vous confesser ? » – « Me confesser ? Pas du tout ! » – « Alors que faites-vous ici ? » – « Je suis ici parce que… je ne peux pas partir ! » – « Je comprends… Messieurs, laissez-moi seul un instant », dit Don Bosco à ceux qui l’entouraient. Les voisins se retirèrent, Don Bosco murmura quelques mots à l’oreille de l’homme qui, tombant à genoux, se confessa là, au milieu de l’église.
Plus curieux est l’événement de Toulon, survenu lors du voyage de Don Bosco en France en 1881.
Après une conférence dans l’église paroissiale Sainte-Marie, Don Bosco, un plateau d’argent à la main, fit le tour de l’église pour mendier. Un ouvrier, au moment où Don Bosco lui présentait le plateau, détourna le visage en haussant grossièrement les épaules. Don Bosco, qui passait par là, lui jeta un regard affectueux et lui dit : « Que Dieu vous bénisse ! – L’ouvrier mit alors la main à la poche et déposa un centime dans l’assiette. Don Bosco, le regardant en face, lui dit : – Dieu vous récompense – L’autre, refaisant le geste, offrit deux sous. Et Don Bosco : – Oh, mon cher, Dieu vous récompense de plus en plus ! – L’homme, entendant cela, sortit son porte-monnaie et donna un franc. Don Bosco lui jeta un regard plein d’émotion et s’en alla. Mais cet homme, presque attiré par une force magique, le suivit dans l’église, le suivit dans la sacristie, le suivit dans la ville et ne cessa de se tenir derrière lui jusqu’à ce qu’il le vit disparaître.
La force du regard de Don Bosco !
Jésus a dit : » Les yeux sont comme la lampe du corps ; si vos yeux sont bons, vous serez totalement dans la lumière « .
Les yeux de Don Bosco étaient totalement dans la lumière !

Le charisme de la présence et de l’espérance. Une année de voyage avec le Père Angel

Le ralentissement de la pandémie a permis au Recteur Majeur de reprendre ses voyages à la rencontre de la Famille Salésienne dans le monde, pour l’animer à vivre et à transmettre le charisme du saint fondateur, Jean Bosco. L’Espagne, le Zimbabwe, la Zambie, la Thaïlande, la Hongrie, le Brésil, l’Inde, l’Italie, la Croatie, les Etats-Unis et le Pérou ont accueilli et écouté le successeur de Don Bosco. Nous vous présentons l’introduction du livre qui retrace l’histoire de ces voyages.

Le globe-trotter du charisme salésien

Le livre que j’ai l’honneur de présenter est tout à fait particulier : il s’agit de la chronique du voyage autour du monde effectué par le Recteur Majeur des Salésiens au cours des quinze derniers mois (de début 2022 à mars 2023), consacré à la visite des maisons d’une Congrégation présente depuis longtemps sur tous les continents et qui constitue la plus grande » famille religieuse » de l’Église catholique. Il s’agit d’une famille qui opère dans 136 pays du monde, dont les dimensions globales poussent son président (et ses plus proches collaborateurs) à vivre continuellement la valise à la main, à rencontrer les frères et les sœurs dispersés dans les différentes nations, à connaître les situations spécifiques, à contrôler l’efficacité dans les différentes cultures du charisme éducatif de Don Bosco, qui est la marque de fabrique de cette unique « multinationale » de la foi.

Le livre illustre donc l'une des tâches les plus importantes liées au rôle du Recteur Majeur des Salésiens, celle de guider une Congrégation mondiale non seulement à distance (en restant au siège de Rome), mais le plus possible « de visu », car même à l'ère numérique, les relations de face à face, la connaissance personnelle, le partage d'expériences, la « présence » à certains moments « d'actualité », représentent la valeur ajoutée de toute entreprise humaine et spirituelle. Une valeur qui correspond d'ailleurs parfaitement aux traits humains de Don Ángel Fernández Artime, dixième successeur de Don Bosco, qui depuis qu'il est à la tête de la famille salésienne (depuis 2014) a déjà visité une centaine d'œuvres dans le monde, s'alignant ainsi (à une échelle plus limitée, bien sûr) sur le style « globe-trotter » du catholicisme qui a caractérisé les derniers pontifes, en particulier Jean-Paul II et l'actuel pape.
Le tour du monde du Père Artime, après avoir connu une interruption forcée en 2020-2021 (en raison de l'apparition de la pandémie un peu partout), a repris son cours avec une vigueur renouvelée en 2022, avec une série d'étapes qui l'ont progressivement conduit en terre ibérique, dans deux pays africains (Zimbabwe et Zambie), sur les traces de la mission salésienne en Thaïlande, en Hongrie, en France, à Brasilia et à Belo Horizonte, dans six provinces de l'Inde (en deux périodes différentes), en Croatie, aux États-Unis et au Canada, au Pérou et dans quelques régions italiennes.

Des visites tous azimuts, pas seulement des célébrations

Viedma, Argentine – mars 2023

L'image du « touch and go » ou de la simple célébration d'événements importants ne correspond pas aux visites du Recteur Majeur. Sa présence est souvent sollicitée par les maisons salésiennes ou les Provinces pour célébrer une étape importante de leur histoire, comme le 100e ou le 50e anniversaire de la fondation, le début d'une nouvelle œuvre,

la profession des vœux ou l'ordination sacerdotale de nouveaux confrères, la commémoration de figures salésiennes exemplaires pour les différentes terres et pour l'Église tout entière. Cependant, l'intention festive fait toujours partie d'une rencontre riche en contenus et en comparaisons sur l'état de santé du charisme salésien dans la réalité locale.

D'où le caractère multiforme de ces visites, marquées par des moments de célébration et de regards vers le haut, de coupure de ruban et de discernement, d'implication émotionnelle et d'engagements réciproques, de rapports sur la situation et de focalisation sur les défis éducatifs ; autant de moments qui impliquent les différentes branches de la grande famille (Salésiens, Filles de Marie Auxiliatrice, Anciens élèves, etc.), souvent aussi les évêques et le clergé de l'Église locale ; mais surtout les jeunes, dont l'écoute et le leadership sont dans l'ADN de la pédagogie salésienne.
Le successeur de Don Bosco est non seulement salué (et, dans les zones les plus chaudes du globe, » accueilli comme un roi « , honoré des » robes et symboles des autorités locales «), mais il est aussi l'objet d'une grande attente, d'une » parole » qui rassure et élargit les horizons. C'est là qu'apparaît l'un des traits les plus précieux de ces visites « ad gentes » : l'attitude du Recteur Majeur de se faire « vase communicant », « connecteur », entre ce que la famille salésienne vit et projette dans les différentes régions du monde : du rythme mûr, réfléchi, parfois fatigué, observé sur le vieux continent, au dynamisme présent en Afrique et en Orient ; des « bonnes pratiques » en vigueur dans certains pays aux difficultés et aux problèmes rencontrés ailleurs. Une autre comparaison concerne l'accueil dans les différentes provinces salésiennes des indications issues du dernier Chapitre général de la Congrégation (le 28), afin de s'assurer que tout le monde est à l'écoute des objectifs communs.
Et c'est en jetant des ponts entre les différentes zones et « âmes » salésiennes dans le monde que le Recteur Majeur parle

des « miracles » dont il est témoin. Quand il rappelle que ce qui fait la grandeur de la Congrégation, ce sont surtout les présences « minimes », comme ce missionnaire salésien de la République Tchèque qui vit en Sibérie, au milieu des glaces, et qui a une communauté à 1000 km de là, qu'il n'arrive à rejoindre qu'une fois par mois ; une occasion bénie par les fidèles du lieu, qui leur fait dire que « Dieu ne nous a pas oubliés ».
Ou encore lorsqu'il attire l'attention de tous sur la rédemption d'un pays qui, en décembre 2004, a été frappé par la plus grande catastrophe naturelle des temps modernes, le tsunami, qui a fait 230 000 morts, des milliers de disparus et a détruit des pays entiers. C'est précisément dans l'une des zones les plus touchées qu'une maison salésienne est née pour accueillir de nombreux orphelins, qui s'épanouissent à nouveau après de nombreuses années : « 12% de ces garçons/filles de Don Bosco sont allés à l'université ; 15% ont poursuivi leurs études techniques dans nos écoles professionnelles ; plus de 50%, après avoir terminé l'école publique, ont trouvé un emploi avec lequel ils ont pu commencer leur vie de manière indépendante ».

Les mots clés
Il y a un leitmotiv dans toutes ces visites : l'évocation de certains mots clés qui réaffirment la mission particulière des fils de Don Bosco, appelés à s'occuper des jeunes, mais avec une attention et une méthode particulières, avec une pédagogie » salésienne « en fait, qui a fait l'objet d'une longue réflexion tout au long de l'histoire. Certaines de ces « icônes » sont des aphorismes introduits par le saint fondateur pour résumer ses intuitions éducatives ; d'autres sont plus récentes, mais ont la même nature, elles servent à actualiser le charisme salésien au fil des années, face à de nouveaux défis exigeants.

Les rapports des visites du Recteur Majeur aux maisons salésiennes du monde entier sont remplis de ces appels. Avant

tout, « croire dans les jeunes », « être fidèle aux jeunes », faire confiance à leur potentiel, leur transmettre la confiance, ce qui implique de ne pas avoir de préjugés à leur égard, de les accompagner avec empathie sur leur chemin, de les soutenir dans les moments difficiles, de partager des valeurs et d'inspirer la liberté.
L'appel à la confiance inclut l'engagement à « donner vie aux rêves des jeunes », à les faire voir grand à nouveau, à ne pas vivre avec des ailes coupées ; un avertissement qui semble plus applicable aux nouvelles générations dans les sociétés matures (en Occident) qu'à celles des pays émergents.

Australie – avril 2023

Il y a également de nombreuses références à deux concepts (l'amour et le cœur) qui sont très malmenés dans la culture contemporaine, mais qui, dans la pédagogie de Don Bosco, représentent les points forts d'une perspective éducative : « aimer les jeunes », leur faire comprendre qu' »on les aime » (on leur consacre sa vie), et « se faire aimer » ; des images qui dérivent directement de la grande intuition du saint selon laquelle « l'éducation est une chose du cœur ».
D'autres images fructueuses sont celles consacrées à l'éternelle « actualité du système préventif » et au critère qui peut le rendre efficace : ce « sacrement salésien de la présence parmi les jeunes » (comme le définit le Recteur Majeur) qui favorise la connaissance, produit le partage, crée l'échange et la passion éducative.
L'icône la plus récente est l'invitation sincère à toutes les communautés salésiennes du monde à « être un autre Valdocco », à rester fidèles aux caractéristiques essentielles d'une mission née au XIXe siècle à Turin, mais qui a une valeur universelle dans le temps et dans l'espace. Être « un autre Valdocco » signifie renouveler sous toutes les latitudes le choix du champ de l'éducation populaire, consacrer sa vie à

cette partie de la société qui, à l'époque de Don Bosco, était la « jeunesse pauvre et abandonnée » et qui, aujourd'hui, prend le profil de la jeunesse défavorisée, « à risque », exploitée et rejetée par la société, de ceux qui habitent les périphéries urbaines et existentielles. Le « Valdocco » est le symbole du « voisinage humain » mondial auquel il faut donner une citoyenneté, qui doit découvrir son protagonisme, pour une pleine inclusion/émancipation dans la société.

Des environnements de plus en plus multiculturels

Le tour du monde du Recteur Majeur met également en évidence le changement de physionomie de la Congrégation, en raison des récents flux migratoires du Sud et de l'Est du monde (en partie dus à des événements/situations dramatiques) vers le Vieux Continent et l'Amérique du Nord ; d'une évolution démographique qui fait grossir les pays émergents et peser sur les nations plus développées ; et plus généralement, en raison de la tendance des populations à se mélanger sur la planète terre.

Zambie – avril 2022

Le milieu salésien (comme l'ensemble du catholicisme) est lui aussi impliqué dans ces dynamiques et ne cesse de se transformer. L'Afrique et l'Orient sont aujourd'hui les zones les plus généreuses en vocations et avec le pourcentage le plus élevé de salésiens en formation ; donc, à partir des terres de mission, ils sont progressivement destinés à avoir un poids toujours plus grand dans l'équilibre de la Congrégation.

Sous toutes les latitudes, les maisons salésiennes accueillent des jeunes de différentes cultures, souvent de différentes religions et ethnies ; parce que le charisme de Don Bosco (bien que né dans un contexte culturel et religieux particulier) ne connaît pas de frontières

« confessionnelles », il contamine également ceux qui vivent et croient autrement. Ainsi, cette empreinte multiculturelle caractérise aujourd'hui de nombreux environnements salésiens (oratoires et écoles) en Europe et en Amérique du Nord, et est une caractéristique constitutive des œuvres des fils de Don Bosco en Asie, en Afrique et en Amérique latine. En Asie, par exemple, les salésiens sont présents dans des zones où la population est à 90% musulmane ou bouddhiste, dans un contexte qui, d'une part, les interpelle profondément et, d'autre part, exige dialogue et confrontation. Dans ces terres influencées par des cultures et des religions différentes, dans ces laboratoires de confrontation anthropologique, il y a tout un bagage de réflexions et d'expériences qui mérite d'être recueilli et approfondi, aussi pour mieux positionner une Congrégation et une Église appelées à témoigner d'un message spécifique dans un monde de plus en plus global.

Nouveaux défis éducatifs

La Congrégation a toujours considéré l'éducation des jeunes comme sa tâche inaliénable et comme un défi. Mais c'est un défi qui prend des traits particuliers selon les moments de l'histoire. Aujourd'hui, selon les dialogues du Père Artime avec les jeunes qu'il a rencontrés lors de son tour du monde, quelques priorités notables se dégagent dans ce domaine.

D'une part, l'éducation doit s'adapter à la culture numérique qui imprègne désormais l'expérience des nouvelles générations, dont le grand potentiel doit être compris dans le cadre d'une utilisation harmonieuse, afin d'éviter les déséquilibres ou les conséquences pénalisantes. La proposition de créer des « cours numériques », qui circule dans les milieux salésiens, répond donc à ce besoin, et ne diabolise pas un outil désormais vital, mais l'inscrit dans une approche constructive.

D'autre part, « préparer les jeunes à la vie » implique aussi – à l'époque actuelle – l'attention que les nouvelles générations doivent porter à la question de l'environnement,

au soin et à la protection d'une création mise en danger par un système mondial imprudent, pour lequel les adultes ont une grave responsabilité, mais dont les coûts immenses seront supportés par les jeunes. Voici donc un autre élément qui enrichit et actualise le projet éducatif.
Ici et là, dans les milieux salésiens (et chez les jeunes qui les fréquentent), on constate un plus grand intérêt pour « l'engagement politique », entendu au sens large, comme contribution à la réalisation d'une société plus humaine, moins inégalitaire, plus inclusive.

Thaïlande – mai 2022

C'est ce qui est apparu en particulier lors de la visite du Recteur Majeur au Pérou et aux Etats-Unis, où le discours éducatif et le volontariat social sont certes considérés par les jeunes comme des activités » pré-politiques « , mais qui doivent de plus en plus être comprises comme un engagement pour la justice sociale, pour la réduction des inégalités, pour permettre à tous une vie digne. La devise de Don Bosco, qui consiste à former les jeunes à « être de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens », prend ici un nouvel accent, plus conforme aux sensibilités et aux défis d'aujourd'hui.

Les photos, enfin
Enfin, il y a les photos qui parsèment cette vaste chronique et qui parlent plus que les mots, témoignant de l'atmosphère du long voyage, laissant place aux visages, aux postures, aux sentiments. Où le dixième successeur de Don Bosco apparaît soit présidant l'Eucharistie, soit en manches de chemise entouré de jeunes ou de confrères : les deux icônes d'un style salésien qui voit dans sa présence auprès des jeunes un signe de la bienveillance de Dieu.

Franco GARELLI
Université de Turin

Serviteurs de Dieu Jean Świerc et huit Compagnons du martyre. Des pasteurs qui ont donné leur vie

Les idéologies extrémistes, c'est-à-dire les idées élevées au rang de vérités absolues, entraînent toujours la souffrance et la mort lorsqu'elles veulent s'imposer à tout prix à ceux qui ne les acceptent pas. Il suffit parfois d'appartenir à une nation ou à un groupe social pour en subir les conséquences. C'est le cas des martyrs salésiens polonais présentés dans cet article.

Au nombre des victimes du nazisme figurent également neuf prêtres salésiens polonais, les Serviteurs de Dieu P. Jan Świerc et les VIII Compagnons : P. Ignacy Antonowicz, P. Karol Golda, P. Włodzimierz Szembek, P. Franciszek Harazim, P. Ludwik Mroczek, P. Ignacy Dobiasz, P. Kazimierz Wojciechowski et FP. Franciszek Miśka, qui ont été tués in *odium fidei* dans les camps de la mort nazis dans les années 1941-1942. En tant que prêtres, tous les Serviteurs de Dieu étaient engagés en Pologne dans diverses activités pastorales et gouvernementales et dans l'enseignement. Ils n'étaient absolument pas impliqués dans les tensions politiques qui agitaient la Pologne pendant l'occupation en temps de guerre. Néanmoins, ils ont été arrêtés et martyrisés dans l'*odium fidei* pour le simple fait d'être des prêtres catholiques.
La force et la persévérance sereine conservées par les Serviteurs de Dieu dans l'exercice de leur ministère sacerdotal, même pendant leur détention, ont représenté un véritable acte de défi pour les nazis : bien qu'épuisés par

les humiliations et les tortures, au mépris de toute interdiction, les Serviteurs de Dieu ont été les gardiens jusqu'au bout des âmes qui leur étaient confiées et se sont montrés prêts, malgré la faiblesse humaine, à accepter la mort avec Dieu et pour Dieu.
Le camp de concentration d'Auschwitz, connu de tous comme le camp de la mort, et celui de Dachau pour le père Miśka, sont ainsi devenus le lieu de l'engagement sacerdotal de ces prêtres salésiens : à la négation de la dignité humaine et de la vie, le père Jan Świerc et 8 compagnons ont répondu en offrant, à travers les sacrements, la force de la grâce et l'espérance de l'éternité. Ils ont accueilli, soutenu par l'eucharistie et la confession et préparé de nombreux prisonniers à une mort paisible. Ce service était souvent rendu dans la clandestinité, profitant de l'obscurité de la nuit et sous la menace constante et pressante d'une punition sévère ou, plus souvent, de la mort.
Les Serviteurs de Dieu, en véritables disciples de Jésus, n'ont jamais prononcé de paroles de mépris ou de haine à l'égard de leurs persécuteurs. Arrêtés, battus, humiliés dans leur dignité humaine et sacerdotale, ils ont offert leur souffrance à Dieu et sont restés fidèles jusqu'au bout, certains que celui qui met tout dans la volonté divine n'est pas déçu. Leur sérénité intérieure et leur comportement, manifestés même à l'heure de la mort, étaient si extraordinaires qu'ils ont laissé leurs bourreaux dans l'étonnement et, dans certains cas, dans l'indignation.
Nous vous présentons leurs profils biographiques.

Père Ignacy Antonowicz

Ignacy Antonowicz est né en 1890 à Więsławice, dans le comté de Włocławek, au centre-nord de la Pologne. En 1901, il entre au lycée salésien d'Oświęcim, où il reste jusqu'en 1905. Entre 1905 et 1906, il effectue son noviciat à Daszawa. Il fait sa

profession perpétuelle en août 1909 en Italie, à Lanzo Torinese. Il a été ordonné prêtre le 22 avril 1916 à Rome. Le père Ignacy a enseigné la dogmatique à l'école théologique de Foglizzo (Turin) entre 1916 et 1917. En 1919, pendant la guerre russo-polonaise, il fut aumônier militaire dans l'armée polonaise. Entre 1919 et 1920, il est à Cracovie en tant que professeur à l'Institut théologique. Le 1er juillet 1934, il est nommé conseiller de la province polonaise de Saint-Hyacinthe à Cracovie jusqu'à la fin de l'année 1936. En 1936, il prend le poste de directeur de l'école théologique salésienne Immaculée Conception de Cracovie, qu'il occupe jusqu'à son arrestation le 23 mai 1941. Il est détenu pendant un mois à la prison de Montelupich à Cracovie, puis emmené au camp de concentration d'Oświęcim. Il est tué le 21 juillet 1941. Il avait 51 ans, 34 ans de profession religieuse et 25 ans de sacerdoce.

Père Karol Golda

Karol Golda est né le 23 décembre 1914 à Tychy, en Haute-Silésie. Après avoir terminé sa quatrième année, il est entré au lycée « Boleslaw Chrobry » à Pszczyna. Il a suivi la sixième année au gymnase salésien d'Oświęcim. En juin 1931, il est allé à la Maison de Czerwińsk pour commencer son noviciat. Le 15 janvier 1937, il fait sa profession religieuse perpétuelle à Rome. Le 18 décembre 1938, il est ordonné prêtre à Rome, où il reste encore six mois pour obtenir une licence en théologie. En juillet 1939, il retourne en Pologne. La Seconde Guerre mondiale éclate et le père Karol se rend en Silésie en octobre 1939, puis à Oświęcim où il reste, les autorités d'occupation ne l'autorisant pas à se rendre en Italie. Le père Karol Golda fut chargé d'enseigner la théologie à l'Institut salésien d'Oświęcim et fut nommé conseiller scolaire. Il est arrêté par la Gestapo le 31

décembre 1941 et tué le 14 mai 1942, après seulement trois ans et demi de sacerdoce.

Père Włodzimierz Szembek

Le serviteur de Dieu, le père Włodzimierz Szembek, fils du comte Zygmunt et de Klementyna de la famille Dzieduszycki, est né le 22 avril 1883 à Poręba Żegoty, près de Cracovie. En 1907, il obtient un diplôme d'ingénieur agronome à l'université Jagiellonian de Cracovie. Pendant une vingtaine d'années, il s'occupe de l'administration des biens de sa mère et de l'apostolat des laïcs. À l'âge de 40 ans, la vocation religieuse du Serviteur de Dieu arrive à maturité. Le 4 février 1928, il entre à l'aspirantat d'Oświęcim. À la fin de l'année 1928, il commença son noviciat à Czerwińsk. Il fait sa profession religieuse le 10 août 1929. Le 3 juin 1934, il reçoit l'ordination sacerdotale à Cracovie. Le 9 juillet 1942, il est arrêté par la Gestapo et emmené à Nowy Targ. Le 19 août suivant, il est emmené au camp de concentration d'Auschwitz, où il meurt le 7 septembre 1942, épuisé par les souffrances et les mauvais traitements qu'il a subis. Il avait 59 ans, 13 ans de profession et 9 ans de sacerdoce.

Père Franciszek Harazim

Franciszek Ludwik Harazim est né le 22 août 1885 à Osiny, dans le district de Rybnik en Silésie. Il a fréquenté l'école primaire d'abord à Baranowicze, puis à Osiny. En 1901, il entre à l'Institut salésien d'Oświęcim pour y suivre le lycée. Il accomplit son noviciat à Daszawa en 1905/1906. Le 24 mars 1910, il prononce ses vœux perpétuels. Il est ordonné prêtre à

Ivrea le 29 mai 1915. Entre 1915 et 1916, il enseigne au lycée Oświęcim, dont il est nommé directeur entre 1916 et 1918. Dans les années 1918-1920, il enseigne la philosophie au grand séminaire salésien de Cracovie (Łosiówka). Dans les années 1922-1927, le Serviteur de Dieu occupe le poste de directeur du lycée salésien d'Aleksandrów Kujawski. En 1927, il retourna au grand séminaire de Cracovie en tant que conseiller, professeur et éducateur des clercs. En juillet 1938, le père Franciszek est nommé professeur à la maison Krakow-Łosiówka. Il a été arrêté par la Gestapo à Cracovie le 23 mai 1941. Il est d'abord emmené rue Konfederacka, puis, avec les autres confrères, à la prison de Montelupich. Un mois plus tard, le 26 juin 1941, il est emmené au camp de concentration d'Auschwitz. Il est tué le 27 juin 1941 sur le célèbre Ghiaione. Il n'avait pas encore atteint l'âge de 56 ans, dont 34 ans de profession religieuse et 26 ans de prêtrise.

Père Ludwik Mroczek

Ludwik Mroczek est né à Kęty (Cracovie) le 11 août 1905. En 1917, après avoir fréquenté l'école de Kęty, il a été admis à l'institut salésien d'Oświęcim où il a terminé ses études secondaires. Il a fait son noviciat à Klecza Dolna. Il l'a achevé le 7 août 1922. Il a prononcé ses vœux perpétuels le 14 juillet 1928 à Oświęcim. À Przemyśl, il a reçu l'ordination sacerdotale le 25 juin 1933. Ordonné prêtre, il travaille à Oświęcim (en 1933), à Lvov (en 1934), à Przemyśl (en 1934 et 1938/39), à Skawa (en 1936/37), à Częstochowa (en 1939). Le 22 mai 1941, à peine la célébration de la messe terminée, il est arrêté et transféré avec d'autres confrères au camp de concentration d'Oświęcim. Il y mourut le 5 janvier 1942 : il avait 36 ans, 18 ans de profession religieuse et 8 ans de sacerdoce.

Père Jan Świerc

Jan Świerc est né à Królewska Huta (aujourd'hui Chorzów, en Haute-Silésie) le 29 avril 1877. Il termine ses études secondaires à Turin Valsalice. Entre 1897 et 1898, il a fait son noviciat à Ivrea. Il y a prononcé ses vœux perpétuels le 3 octobre 1899. Le 6 juin 1903, il est ordonné prêtre à Turin. En 1911, il est nommé directeur de la maison de Cracovie par le recteur majeur de l'époque, le père Paolo Albera. De septembre 1911 à avril 1918, il est directeur de l'Institut Lubomirski de Cracovie. En 1924, pour une période de sept mois, il est engagé comme missionnaire en Amérique. De novembre 1925 à octobre 1934, il est directeur et curé de Przemyśl. Le 15 août 1934, il est nommé directeur de la Maison de Lviv. En juillet 1938, il devient directeur et curé de la maison située au 6, rue Konfederacka, à Cracovie, pour les trois années 1938-1941. Le 23 mai 1941, il est arrêté par la Gestapo avec d'autres confrères et emmené à la prison de Montelupich. Le 26 juin 1941, il fut transféré au camp de concentration d'Auschwitz et, après seulement un jour, il fut tué : il avait 64 ans, 42 ans de profession religieuse et 38 ans de sacerdoce.

Père Ignacy Dobiasz

Ignacy Dobiasz est né à Ciechowice (Haute-Silésie) le 14 janvier 1880. Après avoir terminé l'école primaire, il s'est rendu en mai 1894 en Italie, à Turin Valsalice, pour y faire ses études gymnasiales. Le 16 août 1898, il est entré au noviciat salésien d'Ivrea. Il prononce ses vœux perpétuels à San Benigno Canavese le 21 septembre 1903. Il complète ses études philosophiques et théologiques à San Benigno Canavese

et à Foglizzo entre 1904 et 1908. Le 28 juin 1908, il est ordonné prêtre à Foglizzo. Il retourne ensuite en Pologne : il exerce ses activités pédagogiques et pastorales à Oświęcim (en 1908, 1910, 1921 et 1923), à Daszawa (en 1909), à Przemyśl (1912-1914) et à Cracovie (entre 1916 et 1920 et en 1922). En 1931, il est vicaire à Varsovie. En novembre 1934, il se rendit à Cracovie où il resta comme confesseur et collaborateur paroissial. C'est là qu'il fut arrêté avec d'autres confrères salésiens le 23 mai 1941. Après une courte détention dans la prison de Montelupich, il est déporté au camp de concentration d'Auschwitz. Le 27 juin 1941, il est mort des suites de mauvais traitements et de travaux inhumains. Il était âgé de 61 ans, avait 40 ans de profession et 32 ans de sacerdoce.

Père Kazimierz Wojciechowski

Kazimierz Wojciechowsky est né à Jasło (Galicie) le 16 août 1904. Orphelin de père à l'âge de cinq ans, il est placé à l'institut du prince Lubomirski à Cracovie. Il entre au lycée en 1916 à l'institut salésien d'Oświęcim. En 1920, il a commencé son noviciat à Klecza Dolna. Il prononce ses vœux perpétuels le 2 mai 1928 à Oświęcim. Entre 1924 et 1925, il enseigne la musique et les mathématiques à Ląd. Le 19 mai 1935, il est ordonné prêtre à Cracovie. En 1935-1936, il est à Daszawa et à Cracovie, où il enseigne la religion et est nommé directeur de l'oratoire et de l'association de la jeunesse catholique. Le Serviteur de Dieu est arrêté à Cracovie le 23 mai 1941 avec d'autres confrères salésiens. Le 26 juin 1941, il a été déporté au camp de concentration d'Auschwitz, où il a été tué au bout d'une journée. Il avait 37 ans, 19 ans de profession et 6 ans de sacerdoce.

Père Franciszek Miśka

Franciszek Miśka est né à Swierczyniec (Haute-Silésie) le 5 décembre 1898. Il termine le gymnase à l'Institut salésien d'Oświęcim. Il est entré au noviciat de Pleszów en 1916. Il a fait sa profession perpétuelle à Oświęcim le 25 juillet 1923. Il a terminé ses études de théologie à Turin-Crocetta. Il est ordonné prêtre le 10 juillet 1927 à Turin. Il retourne ensuite en Pologne. En 1929, il est nommé conseiller et catéchiste à l'orphelinat de Przemyśl. En 1931 et pendant les cinq années suivantes, il est directeur de l'orphelinat de Jaciążek. En 1936, il est nommé curé de la paroisse de Ląd. En 1941, il devient directeur de la maison des Fils de Marie et curé de la paroisse de Ląd. Le 6 janvier 1941, l'institut salésien de Ląd est transformé par la Gestapo en prison pour les prêtres du diocèse de Włocławek et de Gniezno-Poznań. Le père Franciszek a été chargé par les autorités allemandes de maintenir l'ordre et de subvenir aux besoins des prisonniers. Pour des raisons non précisées, il fut transféré à plusieurs reprises à Inowrocław où il fut brutalement torturé. Le 30 octobre 1941, le serviteur de Dieu est transporté au camp de concentration de Dachau (Allemagne). Soumis au travail forcé et à des conditions de vie inhumaines, il y meurt le 30 mai 1942, jour de la Très Sainte Trinité, dans la caserne-hôpital du camp. Il avait 43 ans, près de 25 ans de profession religieuse et près de 15 ans de sacerdoce.

La réputation de la sainteté et du martyre des serviteurs de Dieu, le père Jan Świerc et ses VIII compagnons, bien qu'entravée pendant la période communiste, s'est répandue dès leur mort et est toujours vivante aujourd'hui. Ils étaient

considérés comme des prêtres exemplaires, dévoués au travail pastoral et aux œuvres de charité, affables, toujours disponibles, soucieux de ne rendre gloire qu'à Dieu, pour lequel ils étaient fidèles jusqu'à l'effusion de leur sang.

Le 28 mars 2023, les Consulteurs historiques du Dicastère pour les Causes des Saints ont émis des votes positifs sur la *Positio super martyrio* des Serviteurs de Dieu Jean Świerc et VIII Compagnons, prêtres profès de la Société de Saint François de Sales, tués in *odium fidei* dans les camps de la mort nazis dans les années 1941-1942. Nous prions pour qu'ils soient élevés aux honneurs des autels dès que possible.

Mariafrancesca Oggianu
Postulateur général des Salésiens

La Chronique de Don Giulio Barberis : jour après jour au Valdocco avec Don Bosco

Le 21 février 1875, quelques salésiens décident de constituer une « commission historique » pour « recueillir les souvenirs de la vie de Don Bosco », en s'engageant à « écrire et lire ensemble ce qui sera écrit afin d'obtenir la plus grande exactitude possible » (c'est ce que l'on peut lire dans le procès-verbal rédigé par Don Michele Rua). Parmi eux se trouvait un jeune prêtre de 28 ans, récemment nommé par Don Bosco pour organiser et diriger le noviciat de la congrégation salésienne, selon les constitutions officiellement approuvées l'année précédente. Il s'agit de Don Giulio Barberis, connu pour avoir été le premier maître des novices des Salésiens de Don Bosco, fonction qu'il a exercée pendant vingt-cinq ans. Il

fut ensuite provincial puis directeur spirituel de la congrégation de 1910 à sa mort en 1927.
Il s'occupa plus que les autres de la « commission historique », en conservant les souvenirs et les témoignages de l'activité de Don Bosco et de la vie de l'Oratoire du Valdocco de mai 1875 à juin 1879, date à laquelle il quitta Turin pour s'installer dans le nouveau site du noviciat de San Benigno Canavese. Il nous a laissé une abondante documentation, encore conservée dans les Archives centrales salésiennes, parmi laquelle se distinguent les quinze cahiers manuscrits qu'il a intitulés *Cronichetta*, dont se sont inspirés de nombreux chercheurs et biographes de saint Jean Bosco (à commencer par le père Lemoyne pour ses *Mémoires biographiques*), mais qui étaient restés jusqu'à présent inédits. Une édition critique a été publiée l'année dernière, mettant à la disposition de tous ce témoignage important et direct sur Don Bosco et sur les débuts de la congrégation qu'il a fondée.

Don Giulio Barberis, diplômé de l'Université de Turin, était un homme attentif et précis dans son travail, et en lisant les pages de sa *Cronichetta*, on peut voir avec quelle passion et quel soin il s'est aussi efforcé d'achever cette œuvre. Malheureusement, avec regret et tristesse, il signale à plusieurs reprises que, pour des raisons de santé ou à cause de ses nombreux autres engagements, il a dû suspendre la rédaction des cahiers ou se contenter de résumer ou d'évoquer certains faits. À un moment donné, il se voit contraint d'écrire : « Quelle pénible suspension. Pardonnez-moi, ma chère Cronichetta : si je vous suspends si souvent et si longtemps, ce n'est pas que je ne vous aime pas plus que tout autre travail, mais c'est par nécessité, c'est-à-dire pour remplir d'abord mes devoirs, au moins dans l'ensemble » (Cahier XI, p. 36). On ne s'étonnera donc pas que la forme de ses écrits ne soit pas toujours soignée, avec quelques phrases mal construites ou quelques fautes d'orthographe, ce qui n'enlève rien à ce qu'il nous a transmis.

Les carnets sont en effet une mine d'informations qui ont l'avantage d'être immédiates par rapport à d'autres récits plus tardifs, plus littéralement édités, mais nécessairement retravaillés et réinterprétés. On y trouve des témoignages d'événements importants, comme la première expédition missionnaire de 1875, dont la préparation, le départ et les effets sont relatés en détail.

Les fêtes les plus importantes sont décrites (par exemple Marie Auxiliatrice ou la naissance de Saint Jean Baptiste, le jour du nom de Don Bosco) et la manière dont elles étaient célébrées. Les activités ordinaires et extraordinaires du Valdocco (l'école, le théâtre, la musique, les visites de personnalités diverses…) sont décrites : comment elles étaient préparées et gérées, ce qui fonctionnait bien et ce qui devait être amélioré, comment les salésiens sous la direction de Don Bosco s'organisaient et travaillaient ensemble, sans pour autant cacher certains aspects critiques. Il y a aussi de petits aspects de la vie quotidienne : la santé, l'alimentation, l'économie et bien d'autres détails. Mais de ces chroniques se dégage aussi l'esprit qui a animé toute l'œuvre : la passion qui a soutenu l'engagement souvent écrasant, l'affection pour Don Bosco des salésiens et des garçons, le style et les choix éducatifs, le souci de la croissance des vocations et de la formation des jeunes salésiens. A un certain moment, l'auteur note : » Oh, si nous pouvions consommer toute notre vie jusqu'au dernier souffle en travaillant dans la congrégation pour la plus grande gloire de Dieu, mais de telle manière que pas même un souffle de notre vie ne puisse avoir un autre but » (Cahier VII, p. 9).

La Cronichetta présente également un portrait précis de Don Bosco dans ses années de maturité. Le 15 août 1878, le P. Barberis écrit : » Anniversaire de Don Bosco. Né en 1815, il

a eu 63 ans. Une fête a été organisée. On a profité de l'occasion pour distribuer des prix aux artisans. Des poèmes ont été imprimés comme d'habitude et beaucoup ont été lus » (cahier XIII, p. 82). De nombreux documents s'attardent sur les caractéristiques de la personnalité du père et professeur des jeunes gens, y compris certains aspects qui ont été perdus dans les récits biographiques ultérieurs, comme son intérêt pour les découvertes archéologiques et scientifiques de son temps. Mais c'est surtout le dévouement total à son travail qui apparaît, en particulier dans ces années-là, l'engagement à consolider la congrégation salésienne et à élargir de plus en plus son champ d'action avec la fondation de nouvelles maisons en Italie et à l'étranger.

Il est de toute façon difficile de résumer le contenu très riche de ces cahiers. Dans l'introduction du volume, on a essayé d'identifier quelques noyaux thématiques qui vont de l'histoire de la congrégation salésienne et de la vie de Don Bosco (il y a plusieurs passages où Barberis mentionne les « choses anciennes de l'oratoire ») au modèle de formation du Valdocco et aux aspects de gestion et d'organisation. L'introduction aborde également d'autres questions liées au document : l'usage qui en est fait, avec une référence particulière aux *Mémoires biographiques*, la valeur historique à accorder aux informations, la finalité de la rédaction, la langue et le style utilisés. En ce qui concerne ce dernier point, nous remarquons que l'auteur, selon ce qu'il a appris de Don Bosco lui-même, a enrichi sa chronique de dialogues, d'épisodes amusants, de « mots du soir » et de rêves de Don Bosco, rendant ainsi la lecture également intéressante et agréable.

Le volume témoigne aussi plus généralement du moment historique dans lequel il a été écrit, en particulier de la période troublée qui a suivi l'unification de l'Italie. En mars 1876, il y eut pour la première fois un changement de

gouvernement dirigé par le parti de la Gauche historique. Dans le huitième cahier de la *Cronichetta* du 6 août 1876, on trouve un compte-rendu de la réception organisée au collège salésien de Lanzo à l'occasion de l'inauguration de la nouvelle ligne de chemin de fer, à laquelle ont participé plusieurs ministres. L'interaction de Don Bosco avec les hommes politiques et son intérêt pour les affaires de l'Italie et d'autres États sont bien documentés et les notes historiques à la fin de chaque cahier fournissent des informations essentielles. Même des nouvelles plus banales trouvent leur place dans les différentes entrées, comme la pose de câbles sous-marins pour le télégraphe électrique ou certaines croyances sanitaires et médicales de l'époque.

Cette publication est une édition critique, donc principalement destinée aux spécialistes de l'histoire salésienne, mais ceux qui souhaitent approfondir certains aspects de la personne du saint fondateur des Salésiens et de son œuvre trouveront également un grand bénéfice à la lecture, qui, après avoir surmonté l'obstacle de l'italien du XIXe siècle, est souvent agréable.

Père Massimo SCHWARZEL, sdb

Un centre de protection pour les enfants des rues : à Lagos, Nigeria

À Lagos, au Nigeria, dans une ville surpeuplée et en pleine expansion, où plus de 40 % de la population est constituée de

jeunes de moins de 18 ans, les Salésiens ont ouvert un foyer pour les enfants des rues.

Lagos est l'un des 36 États du Nigeria fédéral. C'est pratiquement une ville-État, capitale du pays jusqu'en 1991, date à laquelle la nouvelle capitale, Abuja, a été officiellement reconnue comme le centre du pays. Avec ses 16 millions d'habitants, c'est la deuxième zone urbaine la plus peuplée d'Afrique après Le Caire, et avec son aire métropolitaine de 21 millions d'habitants, c'est l'une des plus peuplées du monde. De plus, elle ne cesse de croître, à tel point qu'elle est devenue la première ville d'Afrique et la septième du monde en termes de vitesse de croissance de la population.
Dotée d'un climat très chaud, située à seulement 6° au nord de l'équateur, elle est située sur le continent et s'ouvre sur le lac Lagoon et l'océan Atlantique. Grâce à sa situation, elle a toujours été une ville commerciale, à tel point que, même si la capitale a été délocalisée, elle reste le centre commercial et économique de l'État et l'un des ports les plus importants d'Afrique de l'Ouest.
Avec 230 millions d'habitants, le Nigeria est le pays le plus peuplé d'Afrique et le sixième pays le plus peuplé du monde. Avec plus de 90 millions d'habitants âgés de moins de 18 ans, le Nigeria est le troisième pays du monde en termes de population de jeunes, après l'Inde et la Chine.
La situation des jeunes dans cette ville est comparable à celle de Turin à l'époque de Don Bosco. De nombreux jeunes ruraux et urbains pauvres affluent vers la ville de Lagos à la recherche d'un travail et d'une vie meilleure, mais ils sont victimes d'exploitation, de négligence, de pauvreté et de privation. Ils risquent d'être abandonnés dans la rue, d'être maltraités, de faire l'objet d'un trafic, d'avoir des démêlés avec la justice ou de consommer des drogues.

Les Salésiens sont venus en aide à ces enfants et à ces jeunes en créant une maison Don Bosco, un centre de protection pour

les enfants des rues, approuvé par le ministère de la jeunesse et du développement social de l'État de Lagos, en tant que foyer de réadaptation pour les garçons à risque. Ce foyer a pour vocation d'améliorer la vie des enfants des rues, des garçons vulnérables, en leur offrant un environnement familial alternatif, un abri, une éducation, un soutien affectif, une protection et un renforcement des compétences de vie. Le point de départ est la conviction que chaque enfant a un potentiel positif et que les jeunes représentent l'avenir du pays. Si l'environnement est bon, s'ils reçoivent une bonne éducation et s'ils voient de bons exemples, ils peuvent eux aussi grandir et devenir un espoir pour les autres.

La Maison Don Bosco accueille des pensionnaires et des non-résidents.
Les enfants résidentiels sont ceux qui vivent dans le foyer, vont à l'école dans le foyer et participent à toutes les activités qui les conduiront à devenir de meilleures personnes et à se réintégrer dans leur famille et leur communauté. Certains des programmes menés dans le foyer, dans le domaine de l'acquisition de compétences et de l'autonomisation, sont la couture, la coupe de cheveux, la fabrication de chaussures, tandis que dans le domaine du développement des talents, il y a la musique, le théâtre, la danse et la chorégraphie. Les enfants participent également à diverses activités thérapeutiques, sportives et récréatives afin de favoriser leur développement social et physique.

Dans leur travail avec ces enfants, les Salésiens ont réalisé le potentiel de la musique, en particulier dans la réhabilitation des plus jeunes. En les aidant à connaître et à

utiliser des instruments de musique, ils les soulagent du poids de leur expérience, les aident à surmonter divers traumatismes et renforcent une bonne relation familiale entre eux. Il en va de même pour la danse. Les enfants sont très attirés par les chorégraphies, ils veulent essayer et ne se découragent pas lorsqu'ils se rendent compte qu'ils ont fait une erreur, mais essaient à nouveau avec persévérance jusqu'à ce qu'ils réussissent, en apprenant de leurs erreurs. La danse encourage les enfants à expérimenter et à trouver des chemins différents pour oublier leurs problèmes.

Mais la Maison Don Bosco ne ferme pas ses portes à ceux qui ne veulent pas rester. Les hôtes non résidentiels sont ceux qui vivent dans la rue et qui viennent souvent chercher un abri temporaire. La maison leur sert de halte pour se reposer, jouer, prendre une douche, changer de vêtements, recevoir des médicaments et de la nourriture. À cette occasion, des activités de suivi leur sont également proposées : conseils et réadaptation psychologique, recherche et réintégration de la famille, poursuite de l'éducation, acquisition de compétences, soins médicaux et sanitaires complexes et placement professionnel.

Il s'agit d'une aide précieuse, car la plupart de ces jeunes ont entre 14 et 24 ans et beaucoup d'entre eux exercent une activité professionnelle qui leur permet de gagner de quoi couvrir leurs dépenses quotidiennes de nourriture, de vêtements et d'autres nécessités. Bon nombre d'entre eux travaillent dans le secteur non organisé, aidant lors de mariages, sur des chantiers de construction, transportant des charges dans les parkings d'autobus, vendant des sachets d'eau

et des boissons dans la rue, effectuant les tâches les plus subalternes. Et cela fait plaisir, car cela signifie qu'elles veulent gagner honnêtement leur vie, mais qu'elles ne trouvent pas toujours quelqu'un pour les aider.

Comme vous pouvez le deviner, les filles ne sont pas dans une meilleure situation et cela représente un défi pour les Salésiens : penser à elles d'une manière ou d'une autre. C'est aussi la raison pour laquelle les Salésiens demandent un soutien pour améliorer les compétences de leur personnel et de la gestion en général, et sont ouverts à recevoir de l'aide pour améliorer la qualité du travail. Seuls, ils ne peuvent pas faire grand-chose, mais avec d'autres, ils peuvent faire beaucoup.

Père Raphael AIROBOMAN, sdb
Directeur du Centre de protection de l'enfance Don Bosco Home, Lagos, Nigeria

---

Le miracle

C'est l'histoire vraie d'une petite fille de huit ans qui savait que l'amour peut faire des merveilles. Son petit frère était destiné à mourir d'une tumeur au cerveau. Ses parents étaient pauvres, mais avaient tout fait pour le sauver, dépensant toutes leurs économies.

Un soir, le père dit à la mère en larmes : « Nous ne pouvons plus faire ça, ma chérie. Je pense que c'est terminé. Seul un miracle pourrait le sauver ».
La petite fille, le souffle coupé, dans le coin de la pièce,

avait entendu.
Elle a couru dans sa chambre, a cassé la tirelire et, sans faire de bruit, s'est dirigée vers la pharmacie la plus proche. Elle a attendu patiemment son tour. Elle s'est approchée du comptoir, s'est mise sur la pointe des pieds et, devant le pharmacien étonné, a déposé toutes les pièces sur le comptoir.
« C'est pour quoi faire ? Qu'est-ce que tu veux, bébé ? »
« C'est pour mon petit frère, Mr. le pharmacien. Il est très malade et je suis venu pour acheter un miracle. »
« Qu'est-ce que tu dis ? » a marmonné le pharmacien.
« Il s'appelle Andrew, et il a une chose qui pousse dans sa tête, et papa a dit à maman que c'était fini, qu'il n'y avait plus rien à faire, et qu'il faudrait un miracle pour le sauver. Tu vois, j'aime tellement mon petit frère, c'est pourquoi j'ai pris tout mon argent et je suis venu acheter un miracle ».
Le pharmacien a hoché la tête avec un sourire triste.
« Ma petite, nous ne vendons pas de miracles ici. »
« Mais si cet argent n'est pas suffisant, je peux m'activer pour en trouver d'autres. Combien coûte un miracle ? »

Il y avait dans la pharmacie un homme grand et élégant, à l'air très sérieux, qui semblait intéressé par cette étrange conversation.
Le pharmacien a écarté les bras, mortifié. La jeune fille, les larmes aux yeux, a commencé à récupérer sa monnaie. L'homme s'est approché d'elle.
« Pourquoi pleures-tu, ma petite ? Qu'est-ce qui t'arrive ? »
« Mr. le pharmacien ne veut pas me vendre un miracle ni même me dire combien il coûte… C'est pour mon petit frère Andrew qui est très malade. Maman dit qu'il faudrait une opération, mais papa dit que cela coûte trop cher et que nous ne pouvons pas payer et qu'il faudrait un miracle pour le sauver. C'est pourquoi j'ai apporté tout ce que j'ai ».
« Combien as-tu ? »
« Un dollar et onze cents… Mais, vous savez… » Elle a ajouté

avec un filet de voix, « Je peux encore trouver quelque chose… ».
L'homme sourit « Ecoute, je ne pense pas que ce soit nécessaire. Un dollar et onze cents, c'est exactement le prix d'un miracle pour ton petit frère ! » D'une main, il a ramassé la petite somme et de l'autre, il a pris doucement la main de la petite fille.
« Emmène-moi à ta maison, petite. Je veux voir ton petit frère et aussi ton papa et ta maman et voir avec eux si nous pouvons trouver le petit miracle dont tu as besoin. »
L'homme grand et élégant et la petite fille sont sortis en se tenant la main.

Cet homme était le professeur Carlton Armstrong, l'un des plus grands neurochirurgiens du monde. Il a opéré le petit Andrew, qui a pu rentrer chez lui quelques semaines plus tard, complètement rétabli.

« Cette opération », murmure maman, « est un véritable miracle. Je me demande combien cela a coûté… ».
La petite sœur a souri sans rien dire. Elle savait combien le miracle avait coûté : un dollar et onze cents…. plus, bien sûr, l'amour et la foi d'une petite fille.

Si vous aviez au moins une foi aussi petite qu'un grain de moutarde, vous pourriez dire à cette montagne : « Déplacez-vous d'ici à là et la montagne se déplacera. Rien ne vous sera impossible (Évangile de Matthieu 17,20).

La charge des 101. Maison

salésienne de Monterosa

« Quelle émotion… il y a un an, don Angel était avec nous !
C'est ainsi que nous avons commencé la célébration communautaire du dimanche 8 mai 2022. Il y a juste un an, notre Recteur Majeur était avec nous à Turin, à Michel Rua, pour célébrer les 100 ans de l'Œuvre. Et il était accompagné du maire de la ville !
Oui… 100 ans !

C'est au cours de l'été 1922 qu'un grand groupe de jeunes, l'Union des Pères de Famille et le Comité des Patronnes, sous la conduite du Père Lunati, ont inauguré l'Oratoire Michel Rua, avec ses salles, son église, sa cour, son école maternelle gérée par les FMA et son école de couture. La construction a été rendue possible grâce à l'aide de nombreux volontaires et au soutien de nombreux bienfaiteurs, au premier rang desquels le Pape Benoît XV avec sa généreuse donation de 10.000 lires. Depuis lors, l'œuvre ne s'est jamais arrêtée et s'est développée immédiatement après avec le théâtre et en 1949 avec l'école de formation industrielle, afin de préparer les jeunes au travail.
En 1958, la Communauté devient Paroisse, juste reconnaissance de l'œuvre religieuse et sociale que les Salésiens accomplissent à Borgo Monterosa depuis quarante ans ; dans les années suivantes, l'École Professionnelle devient Collège.

Maison salésienne de Monterosa, années 1960. Extérieur de la salle de jeux

Grâce à diverses contributions, à la volonté et au sacrifice des jeunes et des volontaires, dans les années 70, l'école maternelle a vu le jour, et en 1991, le gymnase et les nouveaux terrains de football. En 2008, avec la précieuse présence des FMA, l'école primaire s'est ajoutée et le groupe

des Amis de la Crèche et de l'Atelier Maman Margerite s'est agrandi. Autant de pistes qui se sont ouvertes et qui ont permis aux enfants et aux jeunes du quartier de trouver un lieu sûr et accueillant, même dans les moments les plus difficiles, à commencer par la guerre, le fascisme… jusqu'à la fermeture pour cause de pandémie en 2020. Et même pendant la fermeture, nos Salésiens et nos FMA ont fait sentir leur présence avec des réunions en ligne, des chants sur les toits et des jeux organisés sur des plates-formes numériques.

Relire l'histoire de notre Oratoire nous donne des frissons… Un auvent, une cour et un hangar mis à disposition par un bienfaiteur dans un quartier populaire, où les enfants se rassemblaient dans les rues à la recherche de quelqu'un qui s'occuperait d'eux et les aimerait. C'est là que les Salésiens ont décidé de s'arrêter, d'être là, dans cette réalité si proche de celle de Don Bosco. Et puis encore : le Centre de Loisirs de Maman Marguerite le nombre d'enfants qui augmente et le toit qui ne suffit plus, la disponibilité de tant de pères et de mères qui offrent leurs compétences et leurs capacités.

Foyer salésien de Monterosa. L'équipe de football de Bandina, 1952

Tout a commencé en 1922 et c'est donc en 2022 que nous avons célébré notre premier centenaire. Cette année a été précieuse à bien des égards. Regarder l'histoire et voir combien de similitudes il y a entre le passé et notre vie quotidienne nous a donné un merveilleux élan d'enthousiasme. Aujourd'hui comme hier, les enfants sont à la recherche de ceux qui peuvent les aimer, qui, par leur présence quotidienne, peuvent leur témoigner de leur importance, de leur valeur. C'est pourquoi, à Michel Rua, nous avons les écoles maternelle, primaire et secondaire, le théâtre et la salle omnisport, la garderie en collaboration avec les services sociaux de la ville de Turin, le catéchisme et les groupes de formation.

Beaucoup de choses pour les jeunes et les adolescents, mais aussi beaucoup de choses avec et pour les familles : Groupe Famille, Baby Rua, Jeunes Mariés, Groupe Evergreen, Atelier Maman Marguerite et Amis de Michel Rua.

Une telle réalité fonctionne parce que ceux qui la traversent la vivent comme leur Maison, comme leur Communauté. C'est pourquoi, à l'occasion du Centenaire, la Communauté Educative Pastorale a décidé d'entreprendre un voyage synodal, en lisant le territoire et en analysant les besoins pour essayer ensemble de donner des réponses et d'offrir des propositions aux nombreux jeunes qui franchissent aujourd'hui le seuil de nos cours.

Un voyage, celui du Centenaire, qui, les pieds bien ancrés dans le présent et l'histoire du passé bien présente à l'esprit, nous a interrogés sur l'avenir. Nous avons identifié les mots clés de notre être dans ce quartier et décidé de nous laisser guider par : famille, accueil, travail, formation, évangélisation et jeunesse. Autour de ces pierres angulaires, nous avons posé les bases pour redémarrer et remettre tout le monde sur les rails pour le bien des jeunes qui franchissent la porte de l'Oratoire. Dans le » nouveau » Michel Rua, il y a maintenant un Maker Lab pour la couture, la menuiserie, la robotique et la création de vidéos, où les enfants et les jeunes peuvent avoir une expérience d'atelier, afin qu'ils puissent apprendre en faisant. Dans les ateliers installés au premier étage, des bénévoles expérimentés offrent leur temps pour aider les enfants à s'exprimer, en essayant de travailler ensemble sur un morceau de bois, avec le pyrographe ou la scie à métaux, ou sur un morceau de tissu avec une aiguille et du fil. Mais ce n'est pas tout : il y a aussi des salles de classe en plein air pour nos écoles et un potager éducatif qui offre des haricots verts et des tomates aux enfants qui s'occupent à tour de rôle de leurs semis.
Dans un quartier multiethnique et diversifié comme le nôtre,

la priorité a toujours été accordée aux familles les plus pauvres. C'est pourquoi, avec notre paroisse, en plus des services caritatifs habituels consistant à payer les factures de gaz ou à offrir un sac à provisions, deux nouveaux projets importants ont vu le jour : Ami Click, pour offrir des outils utiles à ceux qui éprouvent des difficultés à entrer dans le monde numérique, comme la création d'un courrier électronique ou la réservation d'un médecin en ligne, et Ami Speak, pour que tous les nouveaux arrivants puissent connaître la langue italienne et l'utiliser correctement.

Et, avec l'élan du centenaire, nous ne nous sommes pas contentés de réinventer aujourd'hui ; nous sommes en mouvement pour l'avenir proche. Nous réfléchissons à la manière de restructurer les locaux de l'ancienne Bocciofila, qui a été désaffectée pendant un certain temps, afin d'être une présence de plus en plus active dans la région, répondant aux besoins d'aujourd'hui. Nous voulons reprendre l'idée de la « Start-up industrielle » de 1949 et étudier un Work Hub moderne pour les jeunes qui ne peuvent pas suivre des parcours structurés et continus ; nous voulons être présents pour tous les enfants qui ne peuvent pas « s'intégrer » à l'école, en particulier à cause des effets laissés par les périodes d'enfermement, et créer ainsi un centre postscolaire professionnel offrant des méthodes d'étude, un accompagnement pour les familles et des services individualisés. Et, comme l'a voulu Don Bosco, nous sommes déterminés à relancer toutes les activités liées à notre théâtre : musique, danse, théâtre. Nous commencerons par monter une nouvelle comédie musicale qui enthousiasmera les enfants et fera ressortir leurs talents.

Aujourd'hui, dans nos cours, plus de 100 enfants jouent tous les jours, nous avons plus de 500 enfants inscrits à des activités sportives et 200 à des activités de formation à l'art oratoire. Nous avons les groupes d'enfants du catéchisme et au moins 50 enfants par semaine qui viennent aux activités parascolaires. Nous avons plus de 520 enfants inscrits dans

nos écoles et 20 qui fréquentent chaque jour notre garderie. Lorsque nous nous réunissons pour manger lors de la Fête de la Communauté, nous préparons plus de 500 plats de polenta et de ragoût… et puis beaucoup d'inscrits à l'Été des enfants, aux camps d'été à la mer et à la montagne.

Tout cela est possible grâce aux Salésiens et aux Filles de Marie Auxiliatrice qui sont là inlassablement, chacun servant avec sa facette et sa disponibilité. Grâce aux innombrables animateurs, bénévoles qui vivent nos cours comme s'il s'agissait de leur propre maison et ne s'absentent jamais pour rendre les services les plus divers.

Foyer salésien de Monterosa. Activités avec les garçons, 2023

Merci aux employés qui croient en leur vocation et ne franchissent pas le seuil pour faire leur travail. Merci aux institutions locales qui conseillent, suggèrent et travaillent en réseau. Merci aux nombreux bienfaiteurs qui ne manquent pas de soutenir les nombreuses dépenses. Merci aux familles qui continuent à croire en l'alliance éducative qui peut se créer entre adultes pour le bien des enfants. Merci à ceux qui nous ont quittés mais qui continuent à veiller sur nous et à garder nos activités.
Merci surtout à Marie Auxiliatrice, à Saint Dominique Savio, à Don Bosco et à Mère Mazzarello qui nous guident, nous bénissent et nous comblent de grâces.

À l'occasion du centenaire, nous avons demandé à ceux qui étaient passés par ici de nous raconter un morceau de leur vie à Michel Rua, et 100 belles histoires nous sont parvenues, pleines d'émotion et de passion. Et bien, dans toutes ces histoires, il y a le souvenir de quelqu'un, prêtre, religieuse, animateur, catéchiste… qui a offert un morceau de sa vie pour les autres dans notre Œuvre. C'est pourquoi Michel Rua est ainsi, une présence vivante dans le quartier de la

Barriera di Milano.

Pour en revenir à la première phrase de notre histoire, nous avons célébré dimanche la fête de la Communauté à l'occasion du 101ème anniversaire de la fondation de l'Œuvre, et comme l'a dit notre provincial, nous avons encore beaucoup à fêter… et comme le dalmatien de l'histoire de Walt Disney, plein d'énergie et d'enthousiasme, nous sommes partis pour la CHARGE des 101 !

Un volontaire.

Don Bosco en Albanie. Un père pour tant de jeunes

Le charisme salésien est enraciné en Albanie, un pays où l'œuvre salésienne est vivante et fructueuse : des débuts dans les années 90 aux perspectives d'avenir, les expériences racontées par don Giuseppe Liano, missionnaire guatémaltèque au service de la jeunesse albanaise, dans la communauté de Shkodër.

Comment est née la présence salésienne en Albanie ? Don Oreste Valle raconte que, face à la situation dramatique de l'Italie dans les ports de Bari et de Brindisi en 1991, c'est le pape saint Jean-Paul II lui-même qui avait demandé au recteur majeur de l'époque, don Egidio Viganò, que les salésiens soient immédiatement prêts à se rendre en Albanie. L'arrivée de ces bateaux remplis de personnes à la recherche d'un avenir meilleur lui a brisé le cœur et lui a immédiatement fait comprendre que l'on ne pouvait pas se contenter de les accueillir au port : il était urgent de faire le chemin inverse et d'aller à la rencontre de ces jeunes pauvres et

abandonnés, restés chez eux.
La première expédition salésienne d'Italie arrive à la fin de l'année 1991. Officiellement, la présence salésienne a commencé le 25 septembre 1992 à Shkodër, dans le nord de l'Albanie, destinée à construire un avenir prometteur à partir d'un présent plein et joyeux. Le contexte était celui d'une ville historiquement importante, d'une grande culture et d'une grande foi, au milieu d'une pauvreté effroyable, d'un nombre inimaginable de jeunes, avec le souvenir de tant de sang versé, le sang des martyrs catholiques et de ceux d'autres religions.
L'œuvre s'est développée autour des besoins des garçons et de leurs familles : de l'oratoire, cœur et genèse de la présence salésienne, à l'école professionnelle, puis à l'internat, au temple et à la paroisse. Un développement selon le critère oratorien : cour, école, maison et paroisse, comme le voulait Don Bosco. Après Shkodra, les horizons s'ouvrirent à Tirana, la capitale, puis au Kosovo, à Prishtina et à Gjilan et, pendant presque trois ans, à Lushnje, dans le sud de l'Albanie.

La maison salésienne de Shkodra est située au centre de la ville : il y a un nombre important de garçons inscrits à l'internat et l'oratoire continue d'être une cour bondée tous les après-midis. Des plus petits qui viennent à l'entraînement de football ou à l'école de danse folklorique, aux « grands » qui aiment jouer au volley-ball, au basket-ball ou simplement se retrouver pour parler et passer du temps ensemble dans l'oratoire.
Chaque jour, à 18 heures, toutes les activités s'arrêtent pour le mot du soir et une prière, comme le veut la tradition salésienne. Chaque week-end, les groupes de catéchèse se réunissent (vendredi) et les groupes de formation (samedi).
Ce sont les activités habituelles, car il faudrait ajouter les rencontres vocationnelles, les expériences d'apostolat, les entraînements aux différents sports et les fêtes selon le temps liturgique. Tout cela est animé par une communauté

croyante assez nombreuse et un nombre important de garçons et de jeunes animateurs.

On pourrait dire que la beauté et l'originalité des œuvres salésiennes albanaises résident dans le fait que, dans l'ensemble, des centaines d'enfants et de familles de différentes croyances sont accueillis, offrant un service d'éducation et de communion dans un contexte interreligieux. Le nom et la tradition de « Don Bosko » (avec un k) sont reconnus comme un modèle de confiance, de travail et de générosité pour la société. Chaque communauté accomplit sa mission dans un contexte totalement différent en termes de foi, de proposition pastorale et de dialogue avec la ville, mais des efforts sont faits pour partager, dans la mesure du possible, entre les Salésiens et les Filles de Marie Auxiliatrice.
Pour les garçons, tout semble être une seule cour dans des lieux différents. Cette harmonie et cette confiance sont l'atout qui permet de proposer des jeux, des cours, des prières et des itinéraires de croissance sans être jugé comme « propagandiste de la foi » ou « intéressé seulement par son propre bien ».

Ceux qui entrent dans un environnement salésien se sentent accueillis et capables d'accueillir les autres, sans distinction. Et pour les catholiques, faire partie du groupe des animateurs et de la cour signifie vivre sa vocation au service des jeunes, selon le style salésien, avec la beauté de les voir prier, se confesser et assister régulièrement à la messe.
Ce qui interroge aujourd'hui les salésiens, c'est de trouver les bonnes réponses aux besoins de cette génération.
Le phénomène de la migration est déchirant, les indicateurs de pauvreté augmentent et les chances d'un avenir digne à Shkodra

sont dramatiquement réduites. Pour étudier et trouver un emploi, il faut avoir beaucoup de chance ou partir. Les Salésiens rêvent d'un centre de jour et d'un centre pour les jeunes, d'une école professionnelle digne et rentable et d'une école de langues, d'arts et de sports, qui donneraient à leurs rêves une forme, un présent et un avenir. Malheureusement, sans soutien financier, ces rêves ne restent que de l'encre sur des feuilles blanches. Et pendant ce temps, des jeunes et des familles continuent de partir d'ici.

Mais les Salésiens n'arrêtent pas de rêver, vivant le présent comme un don précieux de Dieu. Le père Giuseppe LIANO, missionnaire salésien du Guatemala, raconte : « Personnellement, je me sens comme le salésien le plus chanceux de la terre : partager la mission avec des salésiens du monde entier (Vietnam, Congo, Italie, Zambie, Inde, Slovénie, Slovaquie, Guatemala, Albanie et Kosovo), avec des jeunes et des salésiens si fidèles, dans une ville si belle, me consacrer à l'animation de l'oratoire… cela n'arrive pas tous les jours ! Tout cela, en étant conscient que l'insertion dans le contexte, la connaissance de la réalité et la compréhension de la langue ont été des processus lents et coûteux, mais au bout d'un certain temps, on se rend compte que tout cela en valait la peine. Une mission aussi difficile et belle est un stimulant pour la fidélité créative et la sainteté !

L'Albanie d'aujourd'hui est confrontée à un avenir complexe. Les problèmes ne manquent pas. Dernièrement, le soutien économique et les projets arrivant en Albanie ont été dirigés vers des bénéficiaires plus nécessiteux, en particulier en Ukraine et en Turquie ; cela suggère qu'il est également temps de commencer non seulement à recevoir mais aussi à générer du soutien, bien qu'il ne soit pas encore possible de couvrir entièrement les coûts. Les jeunes, fidèles et forts, sont là, par la grâce de Dieu. Aujourd'hui, le défi consiste à trouver le point d'impulsion, la manière de transformer ensemble le contexte en une certitude, une « oasis » pour les générations futures et une source de vocations, de sainteté et de beauté.

Marco Fulgaro

Cinquante ans de service. Père Rolando Fernandez

Le Père Rolando Fernandez, missionnaire salésien aux Philippines, actuellement dans la communauté de Dili – Comoro appartenant à la Visitatoria Timor Est (TLS), a accompli 50 ans de service dans la vie sacerdotale, dont 40 au Timor Oriental.

Les fidèles de Baucau ont célébré les 50 ans de vie sacerdotale du Père Rolando Fernandez, sdb, missionnaire de Pangasinan, Philippines, en la fête de Saint Dominique Savio. L'inspecteur du TLS, le père Anacleto Pires, des prêtres du diocèse de Baucau et des prêtres salésiens ont participé à la concélébration de la messe d'action de grâces. De nombreuses personnes y ont participé, parmi lesquelles des religieuses et des Filles de Marie Auxiliatrice, des membres de la Famille salésienne, des novices et des pré-novices, des représentants du gouvernement, des étudiants et des jeunes, réunis dans la cathédrale de Baucau et animés d'un joyeux esprit d'action de grâce, célébrant l'amour de Dieu à travers la personne de don Rolando Fernandez, au cours de ses quarante années de vie et de service en faveur du peuple timorais.

Le père **Amu Orlando**, comme l'appellent les gens, a passé ses dix années de vie missionnaire en Papouasie-Nouvelle-Guinée, avant de rejoindre d'autres missionnaires travaillant au Timor oriental au milieu des années 1980. Cette célébration a eu lieu à Baucau, car le père Rolando y a travaillé comme curé (1992-1994) et comme directeur et fondateur de la célèbre

Escola Secundária Santo António (ESSA) Teulale-Baucau. Parallèlement, le père Rolando a réalisé de nombreux autres travaux à Baucau. Pour n'en citer que quelques-uns, des traductions de la Parole de Dieu dans la langue nationale, le Tetum et d'autres ouvrages imprimés. Il s'est efforcé d'offrir aux fidèles des prières et des textes de culte pour les célébrations liturgiques. Le dernier de ses héritages, mais non le moindre, qui restera dans le cœur des jeunes Timorais de tout le pays, est l'organisation de l'événement Cruz Jovens pour les jeunes du Timor oriental, initié par le pape saint Jean-Paul II à Rome le 22 avril 1984 (la première Journée mondiale de la jeunesse).

Dans son homélie, le père Rolando est allé au cœur de la signification de l'assistance. Tout d'abord, il a parlé de l'indignité de l'homme à devenir prêtre. Le sacerdoce n'est pas un droit, mais un don de Dieu. C'est Dieu qui appelle, dans son grand amour, et donne cette grâce de devenir prêtre. C'est la confiance de Dieu de choisir et de susciter des hommes pour servir son peuple. Cela se reflète également dans la deuxième prière eucharistique, dans laquelle le prêtre dit : *« …nous vous rendons grâce parce que vous nous avez rendus dignes de nous tenir en votre présence pour accomplir le service sacerdotal »*. Pour ce grand don, le père Rolando a remercié Dieu de l'avoir appelé et de lui avoir donné l'occasion de servir.
Ensuite, en regardant vers le passé, vers le chemin de sa vie, don Rolando a vu comment le doigt de Dieu lui avait indiqué, montré et préparé le chemin pour ce don du sacerdoce ordonné, à travers les expériences qu'il a vécues dans sa famille dévouée de parents et de frères, et à travers les missionnaires salésiens qu'il a rencontrés. Nous pouvons ajouter que le dicton « le fruit ne tombe pas loin de l'arbre » se confirme une fois de plus.

L’un des événements mémorables qui a changé sa vie est la visite d’une école technique de Don Bosco qui a impressionné son père. Il a vu les garçons fabriquer des chaussures, faire de la couture, de la menuiserie, de la mécanique et de l’électricité. Son père lui a acheté une paire de chaussures et, à cette occasion, un prêtre salésien lui a remis un livret avec des images de Marie Auxiliatrice, de Don Bosco et de Dominique Savio. De retour à la maison, son père lui dit : « L’année prochaine, tu iras à l’école Don Bosco ». Et il y est allé. Il y vit la vie des Salésiens, apprit d’eux, voulut leur ressembler et, finalement, devint l’un d’eux, un frère salésien et ensuite un prêtre salésien pour toujours. Enfin, le Père Rolando a ressenti un grand désir de devenir un signe et un porteur de l’amour de Dieu, surtout pour les jeunes. Pour lui, l’amour de ses confrères et de ses supérieurs qui lui ont fait confiance, qui lui ont confié des responsabilités dépassant ses capacités, l’amour de ses anciens élèves, des garçons et du peuple, ont donné un sens à sa vie. Et ce ne sont pas des paroles en l’air : on pourrait énumérer tant d’événements et d’expériences d’amour de la part des salésiens et des personnes. Il ressentait profondément leur amour, même lorsqu’il était malade.

Puis, rappelant les paroles de Don Bosco qui disait : » *Le pain, le travail et le paradis : voilà trois choses que je peux vous offrir au nom du Seigneur* « , il a commenté que le pain, pour lui, ne manquait jamais, mais que s’il n’y avait pas de travail, on risquait de ne même pas avoir de paradis. Le travail intense consume rapidement la vie, mais il n’a pas peur de la mort parce qu’il a foi dans les paroles que Don Bosco a laissées comme testament : » *Quand il arrivera qu’un salésien succombe et cesse de vivre en travaillant pour les âmes, alors vous direz que notre Congrégation a eu un grand triomphe et que les bénédictions du Ciel descendront en abondance sur elle* « . Et cette confiance dans les paroles de Don Bosco se poursuit, donnant foi aux Constitutions salésiennes qui affirment dans l’article 54 : « *Pour le salésien, la mort est illuminée par l’espérance d’entrer dans*

la joie de son Seigneur« . Et – disons-nous – cette confiance dans les Constitutions est juste, parce que Don Bosco lui-même a dit : « *Si vous m'avez aimé dans le passé, continuez à m'aimer dans l'avenir* ***en observant exactement nos Constitutions***« .

Après l'homélie, le Père Rolando a renouvelé ses vœux religieux devant le provincial, le Père Anacleto Pires, le Père Manuel Ximenes, sdb, curé de Baucau, et le Père Agnelo Moreira, sdb, recteur de la communauté de Baucau. Il a donné un témoignage vivant de l'amour de Dieu pour l'humanité, en particulier pour les jeunes.
Après la bénédiction finale, plusieurs discours ont été prononcés par divers représentants qui ont exprimé leur gratitude au père Rolando pour sa présence, sa vie et son travail pour l'Église au Timor oriental, en particulier à Baucau. Grâce à son exemple de vie, il y a beaucoup de vocations à la vie religieuse, beaucoup de religieuses et de prêtres. Le père Rolando Fernandez, comme une goutte de miel, a attiré de nombreux jeunes, garçons et filles, à embrasser la vie religieuse ou sacerdotale. En signe de gratitude de la part des frères du Timor oriental, le Père Anacleto a offert au Père Rolando une statue de Don Bosco. Et en souvenir de cet événement, un arbre a également été planté à Baucau par le Père Anacleto et le Père Rolando.

P. *Julian Mota, sdb*